

I. L'AVENTURE NE PEUT ADVENIR QUE DANS UN MONDE A PART, A REBOURS DU MONDE ORDINAIRE...

1. L'aventure transporte l'individu dans un lieu fondamentalement étrange.

- Tout dans l'aventure paraît étrange : la temporalité perturbée, l'espace qui n'obéit plus aux lois élémentaires de la physique... elle semble bien consacrer l'existence d'un univers à part.

AES : l'aventure amoureuse, c'est-à-dire l'aventure par excellence selon l'auteur, est présentée comme « extraterritoriale, extraordinaire, c'est-à-dire hors de l'ordre » ; elle est une « île joyeuse » (p. 227).

ACT : Impression de remontée dans le temps et d'une coupure avec tout ce qui est connu p. 97-98 (cf. cours d'introduction) + p. 100 « Nous étions des errants sur la terre préhistorique, sur une terre qui avait l'aspect d'une planète inconnue » = contrevient au principe fondamental de l'écoulement du temps : l'univers de l'aventure n'obéit pas aux mêmes règles que le monde ordinaire.

Odyssée : (cf. cours) Les descriptions de l'île d'Éole (X = une île qui flotte), ou encore du pays des Cimmériens, où le soleil ne brille jamais (XI, 14-19, p. 195). L'absence de vieillissement d'Ulysse, alors qu'il passe dix ans sous les remparts de Troie puis dix autres années loin d'Ithaque, montre bien que le monde de l'aventure se détache des principes qui régissent le quotidien de tout un chacun.

2. L'aventure par essence fait voler en éclat toute croyance : incertitude et imprévisibilité.

- L'aventure, ce qui va advenir dans un futur proche, est caractérisée à la fois par la certitude que le futur adviendra et par l'imprévisibilité, la radicale nouveauté du comportement de l'aventurier face aux événements. Il n'existe donc aucune prédictibilité, aucune certitude dans l'aventure hormis celle que quelque chose va se produire.

AES : Jankélévitch utilise l'indétermination de la mort pour représenter le caractère objectivement incertain de l'aventure, et partant de notre condition (cf. cours + p. 159-163).

Odyssée : Le devin Tirésias annonce à Ulysse de nouvelles épreuves lors de la nékuia (chant XI)... donc de nouvelles aventures : on retrouve certes le caractère cyclique des épreuves à venir, mais sans savoir de quoi celles-ci seront constituées. Cf. également Circé qui conserve une part d'incertitude dans la description du trajet qu'empruntera Ulysse pour quitter son île (cf. cours).

ACT : La figure de Kurtz telle que se l'imagine Marlow, p. 94. Cette « vision distincte » représente Kurtz « tournant brusquement le dos au quartier général, à la relève, à l'idée du pays natal – peut-être ; se tournant vers les profondeurs de la brousse, vers son poste vide et désert ». [cf. note 2 : allusion probable à Rimbaud]

- Ainsi, le monde de l'aventure ne peut correspondre à la manifestation de certitudes, au contraire elle fait jaillir le doute, la remise en question permanente qui se traduit également à travers les réflexions et les actes de l'aventurier.

3. L'aventure pousse les hommes à adopter un comportement hors norme

- L'aventurier, face à ce qu'il ne connaît pas, adopte un comportement inédit, ce qui construit alors une figure ambivalente : soit admirée car synonyme de liberté, soit critiquée car confinant à la folie du fait de son isolement radical (une ambivalence qui se retrouve chez R. Mathé) :

Odyssée : La différence entre Ulysse et ses compagnons, l'élection particulière d'Ulysse (cf. cours et 1^{er} corrigé) // mais on peut voir aussi une forme d'inadaptation au monde quotidien aussi lorsqu'Ulysse ne reconnaît pas Ithaque à son retour (cf. chant XIV + cours).

AES : ambivalence entre l'aventureux et l'aventurier = tous deux vivent des situations inédites, mais l'aventurier cherche à appliquer des « recettes », à remettre du prévisible au sein de l'incertain ; l'aventureux à l'inverse improvise, et se situe toujours « en marge de la vie prosaïque ». (cf. cours)

ACT : La figure de Kurtz, que tout oppose au commun des mortels dans le récit : selon le Russe, il est impossible de juger Kurtz « comme on ferait d'un homme ordinaire » (p. 138) et quand Marlow suggère que Kurtz est fou, le Russe proteste avec indignation = l'aventurier ne peut être considéré comme le commun des mortels. Il est également celui qui s'aventure seul en forêt (p. 137), celui qui a perdu tous les repères moraux usuels (il tente de tuer le Russe, se fait adorer par les indigènes = p. 138). Enfin, Kurtz lui-même revendique ses nouvelles idées en les opposant aux « petites idées de quatre sous » du Directeur (cf. p. 146-147) // Les bribes de l'échange entre les deux personnages témoignent de l'écart entre l'aventurier et le monde ordinaire représenté ici par le Directeur.

Avec le cas de Kurtz, l'aventure apparaît bien comme un univers particulier, puisque l'aventurier, figure solitaire, se détache d'un monde collectif, d'une société dans son ensemble par son attitude et ses conceptions même.

→ L'explication de R. Mathé caractérise donc bien un aspect essentiel de la définition de l'aventure, qui place l'individu dans une situation inconnue, inédite, où aucun schéma préétabli ne s'applique. Mais cet « univers particulier », ce monde à part n'apparaît comme tel que par comparaison à une représentation collective. Plus que la négation des « règles et croyances habituelles », il convient de voir que les aventuriers opèrent une remise en question.

II. MAIS L'AVENTURE N'ABOUTIT PAS POUR AUTANT A LA DISPARITION DE CE MONDE ORDINAIRE

1. L'aventure évaluée à l'aune de ce qui est connu : le monde ordinaire, référentiel de l'aventure.

- Aventure et vie quotidienne : nos œuvres démontrent davantage une inclusion de la première dans la seconde qu'une exclusion radicale

AES : p. 295-299 Jankélévitch termine son chapitre en démontrant que même la vie la plus ordinaire peut receler des aventures, dès lors que la perception de l'instant se fonde sur l'émerveillement : l'aventure réside dans le fait de ne plus vivre son quotidien sur le mode routinier de l'ennui : « l'homme converti au caractère insolite de l'instant s'émerveille de trouver l'aventure dans la vie la plus quotidienne » (p. 297-299). Autre exemple possible : la comparaison de l'aventure amoureuse à « la principauté de Monaco, avec son casino, ses zouaves et ses palmiers » qui est « une enclave dans le département des Alpes maritimes » (p. 227) = le caractère prosaïque de la comparaison démontre bien l'impossibilité d'envisager l'aventure sans l'évaluer par rapport à un univers quotidien.

Également, la notion d'un nécessaire engagement et désengagement traduit davantage l'inclusion de deux mondes que l'exclusion de l'un par rapport à l'autre (cf. p. 129)

Odyssée : La mer, espace insolite par excellence, apparaît comme telle par opposition à un monde de cultures, régi par un temps quotidien et répétitif, celui des moissons (cf. épithète homérique de la « mer sans moissons » tout au long du poème).

ACT : l'instant de l'aventure, dans les réflexions de Marlow, n'apparaît pas détaché, mais inclus dans la vie quotidienne, « strictement comprim[é] dans ce moment inappréciable de temps dans lequel nous sautons le pas par-dessus le seuil de l'invisible ». L'aventure se définit grâce au hiatus observé avec « la réalité » aux yeux de Marlow, comme il l'exprime dans sa description de la navigation jusqu'au poste de l'Embouchure (p. 60-61).

- L'étrangeté du cadre de l'aventure tranche d'autant plus que nos œuvres évoquent aussi un cadre autre présenté comme celui du quotidien : la Belgique pour Marlow (p. 162 = description d'une cité belge comme d'un « monde inconvenable » dont les habitants sont vus comme des « intrus » par Marlow) Ithaque pour Ulysse. Le monde de l'aventure ne peut ainsi être jugé à part que dans la mesure où l'aventurier le compare à ce qu'il connaît = relativité de la notion même d'aventure (cf. corrigé dissertation n°1)

2. Le monde de l'aventure n'est étrange qu'aux yeux de l'aventurier : des règles existent mais échappent à l'aventurier

- Le caractère hors-norme de l'aventure n'est qu'une illusion, liée à une certaine ignorance de la réalité du monde (= l'aventure comme un monde égocentré). Dès lors, il peut sembler erroné de dire qu'aucune règle ne s'applique à l'aventure dans la mesure où l'individu n'est pas en mesure de connaître ces règles.

Odyssée : Ce sont les dieux qui fixent le retour d'Ulysse à Ithaque (I, v. 267-269 + V, v. 31-42), c'est Athéna qui décide de le métamorphoser en vieillard ou de lui redonner son apparence, c'est Poséidon qui décide de pétrifier le navire des Phéaciens après que ceux-ci ont aidé Ulysse à regagner Ithaque. Le monde de l'aventure est soumis à l'ordre de Jupiter, et les hommes, tout en connaissant partiellement les desseins des dieux, doivent s'y soumettre. Connaissance partielle illustrée par le dialogue entre le devin Halithersès et le prétendant Eurymaque (II, v. 157-185).

ACT : Marlow, en découvrant un livre de marine dans la cabane abandonnée, a l'impression de voir des notes codées dans la marge. Il se trouve selon lui face à un « mystère extravagant » (p. 105). Il s'avère en fait que ce livre appartient au Russe, ancien locataire de la cabane en roseaux, et que ce fameux code correspond à des notes en cyrillique (p. 133). La narration adoptée par Conrad nie l'aspect hors-norme de l'aventure, et le rattache à une explication prosaïque [Autre exemple équivalent : le bruit de tambour dans la brousse, qui plonge Marlow dans l'incompréhension non pas parce qu'il s'agit d'un univers inconnu, mais dont il ne se rappelle plus, p. 101].

- Ainsi, le monde de l'aventure représente moins la négation de toute règle que la relativité de ces dernières : l'aventurier s'attache ainsi moins à affronter l'inconnu qu'à réévaluer ce qu'il connaît déjà.

3. L'aventure, ou la recherche du même au sein de l'étrangeté : loin de nier les règles d'une communauté, elle les donne à voir de façon renouvelée

- Des règles universelles même au sein de l'aventure = celle-ci met en œuvre des principes intangibles : considérations physiques (la faim, la peur), et considérations morales ou sociales.

Odyssée : Alors qu'Ulysse est au palais d'Alcinoos, face à Arété, il lui annonce le récit à venir des maux qu'il a subis des dieux, mais celui-ci reste subordonné à la faim (VII, v. 212-221, p. 127).

ACT : Réflexion sur la faim, plus puissante que n'importe quel principe = l'aventurier ne déroge pas à ses instincts primaires, p. 111-112 [**Concession tout de même : malgré tout les cannibales ne mangent pas les pèlerins**].

- L'aventurier recherche parfois l'ordinaire au sein même de l'aventure :

Odyssée : Ulysse et sa volonté de retrouver sa fonction de roi d'Ithaque, et d'époux de Pénélope alors même que Calypso lui propose l'immortalité.

ACT : Marlow et le bonheur de retrouver quelque chose qu'il comprend à travers les lignes du livre sur la navigation qui appartient au Russe, cf. p. 105 : « l'honnête vieux marin, avec ses propos sur les chaînes et les cartahus, me fit oublier la jungle et les pèlerins en une sensation délicieuse d'avoir rencontré quelque chose d'indubitablement réel ».

- L'aventure d'un individu unique résonne pour toute une communauté = le récit d'aventure, qui permet de vivre celle-ci par procuration, **obéit bien à un certain nombre de règles esthétiques** qui entraînent la fascination de l'auditoire et l'adhésion au récit lui-même.

AES : définition de l'aventure esthétique, où l'aventure d'un individu « s'arrondit après coup comme une œuvre d'art » (p. 177). J. envisage le phénomène d'anticipation dans l'esprit de certains aventuriers qui inscrivent leur aventure dans la perspective d'être racontée aux autres (p. 179-181).

Odyssée : Ulysse, aède de ses aventures qui tiennent en haleine Alcinoos lui-même, au point de lui faire perdre la notion du temps.

ACT : Marlow, conteur fascinant pour les passagers de la Nellie (cf. figure d'idole mentionnée à plusieurs reprises)

→ Le monde de l'aventure présente ainsi moins une négation des principes qui fondent la société humaine qu'une redéfinition de ceux-ci ; il ne s'agit donc pas pour celui qui s'engage dans l'aventure d'oublier, mais bien d'interroger le monde tel qu'il existe, et ainsi d'en renouveler sa compréhension. Ainsi, loin d'être particulier, le monde de l'aventure révèle en fait le caractère universel de certaines conceptions (par exemple ce qui définit un homme dans l'antiquité ou encore la notion de sauvagerie à l'heure de la colonisation).

III. L'AVENTURE MANIFESTE MOINS L'EXCLUSION QUE LE DIALOGUE ENTRE DEUX MONDES : C'EST PARCE QUE L'ON VIT DES AVENTURES QUE L'ON PEUT APPREHENDER NOTRE QUOTIDIEN D'UN ŒIL NEUF. L'AVENTURE COMME REDEFINITION.

1. L'aventure, redéfinition de soi et des autres

- Nos héros sortent transformés de leurs aventures.

Odyssée : arrivée d'Ulysse sur l'île des Phéaciens couvert de saumure (chant V, v. 255-260, cf. cours).

ACT : Kurtz qui devient ivoire et qui se voit à jamais transformé par la brousse (p. 140 : « Elle lui avait murmuré, je crois, des choses sur lui-même qu'il ne savait pas, des choses dont il n'avait pas idée tant qu'il n'eût pas pris conseil de cette immense solitude – et le murmure s'était montré d'une fascination irrésistible »).

- Mais l'aventure permet également une redéfinition des autres par un effet de comparaison :

AES : l'une des conclusions de la réflexion de J. est qu'il n'y a pas une classe particulière d'individus destinée à être des aventuriers. Il est évident que cette qualification correspond à un comportement particulier, sans pour autant que celui-ci soit réservé à une élite sociale ou intellectuelle (il est à noter tout de même l'exclusion de genre opérée par J., pour qui les femmes ne sont pas en mesure de vivre des aventures).

Odyssée : Analyse du parallèle entre l'attitude de Polyphème et celle des prétendants autour de la question de l'hospitalité (cf. cours). L'épisode aventureux permet de condamner par anticipation le comportement des prétendants qui les sort de toute humanité selon les expériences vécues par Ulysse.

ACT : Réflexion sur la rencontre avec l'homme noir : incompréhension et écho lointain (p. 101-102). Parallèle entre la femme de la brousse, figure statique et tragique et la Promise en fin de récit (p. 145 et 156 // p. 171). L'aventure offre une relecture possible du monde ordinaire.

Plus généralement, l'aventure de Marlow lui permet d'évaluer l'humanité = cf. l'emploi du mot « ténèbres » dans la nouvelle. Les ténèbres traversées ne sont plus seulement appliquées au continent africain. Pour désigner le continent et les lieux traversés, Conrad revient sans arrêt la métaphore qui donne son titre au récit : « cœur des ténèbres ». Cf. devant la carte de son enfance :

« Ce n'était plus un espace blanc de délicieux mystère [...]. C'était devenu un lieu de ténèbres » (p. 49). L'expression précise « au cœur des ténèbres » apparaît p. 100. Mais ces « ténèbres » ne servent pas uniquement à dire l'Afrique : dès les premières lignes du récit, ils sont associés à Londres p. 43 (« Et ceci aussi, dit soudain Marlow, a été l'un des lieux ténébreux de la terre »), en adéquation avec la pénombre qui tombe progressivement sur la Tamise + les derniers mots du texte = brouillage des caractérisations.

2. L'aventure ou la redéfinition des principes fondamentaux

- Vivre une aventure permet de redéfinir certaines notions, comportements, attitudes.

Odyssée : prudence vs. témérité belliqueuse dans l'épisode de Charybde et Scylla (cf. cours)

AES : aventure et modernité (cf. cours, p. 289-291 : « l'aventure sert à pathétiser, à dramatiser, à passionner une existence trop bien réglée... »)

ACT : L'aventure vécue par Marlow lui permet de livrer une réflexion sur les notions de sauvagerie et d'horreur, d'affiner l'élaboration de tels concepts en évitant les généralisations simplistes : p. 141, distinction établie entre les cérémonies occultes qui célèbrent Kurtz comme un dieu et les têtes fichées sur des pieux : les cérémonies, « subtiles horreurs », sont bien plus insupportables que « la pure sauvagerie, sans complications » présentée comme un « véritable soulagement ». Les « sauvages » ne sont pas ceux qui manifestent la plus grande sauvagerie ; la véritable sauvagerie réside dans les actions de Kurtz tout comme elle se manifeste dans les réactions des pèlerins.

De même, ses réflexions sur Kurtz après sa mort lui permettent d'interpréter l'exclamation « Horreur » qu'il a prononcée, p. 161 : « Il avait résumé – il avait jugé : “Horreur !” C'était un homme remarquable. Après tout, c'était l'expression d'une sorte de croyance ; il y avait de la candeur, de la conviction, une note vibrante de révolte dans ce murmure ; elle avait le visage horridique d'une vérité entr'aperçue – le singulier mélange de désir et de haine ».

- L'aventure favorise le travail de l'imagination, la production de scénarios imaginaires sans cesse renouvelés selon les circonstances. Le jeu de l'imagination réinvente, remodèle en permanence les règles.

AES : Comme l'écrit Jankélévitch, l'imagination apparaît comme une modalité de vivre l'aventure, c'est-à-dire d'appréhender l'inconnu : p. 267, « l'imagination anticipante de la toute prochaine nouveauté implique une attitude d'expectative passionnée » (p. 97). Cf. les notions de destin et de destinée (cf. cours) + l'aventure comme ouverture.

ACT : La représentation de Kurtz, figure imaginée et fantasmée à plusieurs reprises par plusieurs personnages au sein de la nouvelle (par le Directeur, par le Russe, par Marlow) = un personnage à la fois méconnu et imaginé, qui représente l'aventure même.